PRÉFACE
DE FELIP HAMMEL

Directeur du Centre Interrégional de Documentation Occitane (CIRDÒC)

Le corpus des manuscrits occitans médiévaux est composé de chansons des troubadours – plus de 2 800 textes et 246 mélodies transcrites sur des portées à quatre lignes – de romans, ainsi que de nombreux textes administratifs ou politiques. Ce corpus très important pour l'époque médiévale est un trésor que nous ont légué nos ancêtres. La très grande majorité de ces manuscrits sont conservés dans des institutions prestigieuses en dehors des territoires concernés par la langue occitane.

Lo CIRDÒC-mediatèca occitana est l'établissement de référence chargé de rassembler et de conserver le riche patrimoine généré par la langue occitane. Il s'agit du premier établissement public créé pour une langue que l'on qualifie de nos jours de « régionale », en France.

L'occitan a produit une renaissance littéraire étincelante au Moyen-Âge.

Pour désigner cette période singulière, on emploie fré-

quemment des formules comme « civilisation occitane », « civilisation des troubadours », la singularité de cette période étant d'ailleurs principalement le très haut niveau d'exigence artistique et littéraire que s'imposaient les uns aux autres les *trobadors*.

De cette période si fondatrice pour la culture occitane, le CIRDÒC ne conserve aucun original. Toutefois un manuscrit original de très grande valeur, qui est conservé à la bibliothèque municipale de Carcassonne, est disponible non loin de Béziers en « pays occitan » : il s'agit de *Flamenca*, roman courtois du XIII^{e} siècle. Cette situation constitue un défi pour l'établissement de référence chargé de rassembler et de conserver le patrimoine généré par la langue occitane : comment remplir sa mission pour une période médiévale dont les œuvres sont éparpillées en Europe ?

Pour répondre à ce défi et faciliter au public, ainsi qu'aux chercheurs, l'accès à la ressource documentaire de la civilisation des troubadours, le CIRDÒC a opté en 2009 pour une ambitieuse politique de numérisation des œuvres et s'est doté, le 15 septembre 2011, d'un outil de valorisation permettant au public d'accéder à de plus en plus de contenus concernant mille ans de culture occitane : la médiathèque numérique OCCITANICA (www.occitanica.eu)

Pour faire d'OCCITANICA le point d'accès à tout le patrimoine documentaire occitan, et afin de le rendre suffisamment attractif pour que convergent vers ce portail les internautes du monde entier, le CIRDÒC doit donc obtenir, progressivement, les copies numériques des originaux des manuscrits conservés un peu partout dans le monde.

C'est dans ce cadre que le *Breviari d'amor* de Matfre Ermengaud, objet des recherches menées par le professeur Peter

Ricketts, auteur du présent ouvrage, prend toute sa place. Et sa place est celle de premier ouvrage numérique de l'époque médiévale occitane obtenu par le CIRDÒC**.**

Et ce fut toute une petite histoire pour notre établissement public, petite histoire qui a même tutoyé la grande Histoire, en quelque sorte. Laissez-moi vous raconter brièvement comment.

En 2009, au mois de juillet exactement, alors qu'il apportait son concours aux commémorations du *grand masèl* (le grand massacre) qui avait ensanglanté Béziers 800 ans auparavant, le CIRDÒC eut l'heureuse opportunité de pouvoir entrer en contact avec une entreprise espagnole ayant numérisé l'un des douze manuscrits complets encore conservés de nos jours du *Breviari d'amor* de Matfre Ermengaud. Et le détail singulier est que ce contact était recherché en vain depuis plusieurs mois. Qu'il ait eu lieu fin juillet en définitive était à la fois inattendu et singulier par le rapprochement avec l'événement historique du 22 juillet 1209... C'est ainsi que le CIRDÒC a donc pu acquérir un exemplaire *fac similé* du magnifique manuscrit du *Breviari d'amor* de Matfre Ermengaud codé « N » par les spécialistes, dont l'original est conservé à la bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg.

Ce long poème de plus 35 000 vers octosyllabiques, remarquablement tracé de main de maître, magnifiquement illustré de 228 splendides enluminures, est l'œuvre d'un juriste biterrois qui l'a dicté entre 1288 et 1292. Le professeur Peter Ricketts a eu le très grand mérite d'établir le texte de façon plus approfondie, et d'arbitrer avec *maestria* la question de savoir si Matfre Ermengaud était un juriste ou un religieux. Grâce à lui, nous savons que c'est bien un juriste qui nous a légué ce qui est

une sorte de proto-encyclopédie, récapitulant tous les savoirs et connaissances de la fin du XIII[e] siècle en pays d'oc. Le *Breviari d'amor* est ce que l'on peut appeler une somme, et il constitue à lui seul un véritable trésor culturel.

L'immense mérite d'un chercheur prestigieux comme le professeur Peter Ricketts est d'avoir consacré plus de trente années d'études à cet ouvrage qui, il faut le souligner fortement, a demandé tant de travail et tant de moyens financiers pour le réaliser à son époque !

La démarche de chercheur du professeur Peter Ricketts est à apprécier à l'aune de ces données, et nous devons rendre un vibrant hommage à celui qui, un siècle après le Biterrois Gabriel Azaïs, a su redonner sa véritable importance à l'œuvre et à l'auteur. Il a su reprendre le travail fondamental qui consiste à établir le texte le plus proche possible de l'original, malheureusement perdu, au travers d'une comparaison entre les différentes copies encore disponibles. Il a su considérer que le *Breviari d'amor* devait receler un message qui revêtait une très grande importance pour Matfre Ermengaud lui-même, mais également pour ses contemporains, car cette somme a été très souvent recopiée. On pourrait parler d'un best-seller, en s'autorisant un anachronisme et un emprunt culturel.

D'ailleurs, d'une certaine façon, son engagement personnel porte ses fruits, pusiqu'une initiative populaire à fait naître à Béziers en 2010, aux côtés de la Société Archéologique qui prolonge le travail scientifique entrepris dès la première moitié du XIX[e] siècle par Jacques Azaïs (le père) et Gabriel Azaïs (le fils), une association loi de 1901 qui porte le joli nom de « *los Amics del Breviari d'amor* ».

En ce qui concerne le manuscrit « N », dont le CIRDÒC détient un *fac similé* de très belle facture, je ne puis m'empêcher

d'en admirer la magnifique réalisation : c'est à mes yeux le plus beau manuscrit médiéval très probablement!

Il convient donc de prendre le temps de redonner la parole à ce texte afin d'écouter les messages qu'il renferme, messages que ces hommes d'autrefois, Matfre Ermengaud et toutes les équipes composées ici et là par des copistes et des illustrateurs de talent, qui ont pris tant de soin et de temps pour tracer les manuscrits magnifiques grâce auxquels nous prenons connaissance de cette époque troublée que fut la fin du XIII^{e} siècle.

C'est à cette lecture attentive et savante que le professeur Peter Ricketts a dédié ses recherches tout au long de sa vie universitaire. Pensez ! Avec un premier livre publié au sujet du *Breviari d'amor* en 1976, Peter Ricketts a poursuivi cette tâche pendant plus de 36 ans si l'on considère la date de sortie de cet ouvrage-ci. « *Aquel òme s'i es atalat e i a trabalhat de longa!* »[1] dirait-on en occitan.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de saluer publiquement, et avec beaucoup de respect, ce parcours de recherche qui reprend le flambeau allumé en 1862 par Gabriel Azaïs et contribue si fortement aujourd'hui à nous rendre accessible le message venu du Béziers d'il y a bien longtemps, message précieux pour nous, et important à prendre en compte pour ne pas s'engager vers l'avenir en dédaignant notre passé.

Sans oublier de saluer le mérite de celles et ceux qui ont su prendre soin des douze copies de l'œuvre qui nous sont parvenues et qui ont su maintenir, ininterrompue, la longue chaîne qui nous permet maintenant, en lisant le travail du professeur Peter Ricketts, de se mettre à l'écoute de notre passé.

1. Cet homme s'y est attelé et y a travaillé sans relâche !

C'est une mission bien agréable, pour le directeur du CIRDÒC que je suis de devoir rédiger la préface d'un ouvrage comme celui-ci. Je sais déjà que cet ouvrage fera référence pour les années à venir dans le domaine des études concernant Matfre Ermengaud et le *Breviari d'amor*. Mais je sais qu'il ne sera pas le dernier. Peut-être quelque enfant de Béziers reprendra-t-il un jour ce flambeau ?

Si le hasard a fait que la copie du manuscrit « N » est entrée au CIRDÒC lors de la commémoration de la tragédie biterroise de 1209, il est un autre hasard que l'on aurait qualifié de merveilleux au Moyen-Âge : il se trouve que le copiste du manuscrit « N » était d'origine anglaise. Il l'a écrit à la fin de l'œuvre et a indiqué son nom. Or le professeur Peter Ricketts est également un citoyen de la couronne britannique...

Il est des hasards qui s'additionnent, étonnent puis intéressent.